

L'INDÉPENDANT DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE 0.33

TÉLÉPHONE 0.33

ABONNEMENTS :

Table with 3 columns: Location (Pau, Autres départements, Étranger, Maires et Instituteurs), Duration (3 Mois, 6 Mois, 1 An), and Price (fr. 20, fr. 36, fr. 48).

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PAU.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

La direction politique appartient au Conseil d'Administration de la Société Anonyme de L'INDÉPENDANT. Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à M. Georges HAURET, Administrateur-Comptable.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Table with 2 columns: Type of announcement (Annonces judiciaires, Annonces ordinaires, Réclames, Chronique locale ou Faits divers) and Price (20 c. la ligne, 30, 50, 1 franc).

Nouvelles Officielles.

Luttes d'artillerie actives sur notre front de Belgique, en Champagne, dans la région du Mont Téton, ainsi que sur la rive droite de la Meuse.

ARMÉE D'ORIENT. Dans la région de Pogradec, de fortes reconnaissances ennemies ont dû se replier devant le feu de notre artillerie.

À Doiran et à Monastir, des tirs de destruction ont été effectués sur les batteries ennemies.

Dans la région de Prilep et dans la vallée du Vardar, les avions français et britannique ont bombardé des aérodromes.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE. 16 novembre (après-midi). — Un coup de main a été exécuté avec succès la nuit dernière, au nord-est de Sampoux, par des troupes de Worcester-Shire.

Une reconnaissance ennemie, qui tentait d'aborder nos lignes, a été repoussée au nord de Poelcapelle.

Aucun autre événement important à signaler.

16 novembre (21 h. 45). — Très grande activité des deux artilleries, au cours de la journée, sur le front de bataille, notamment vers Passchendaele. Nos troupes ont ramené un certain nombre de prisonniers.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Hier, l'observation aérienne a été très gênée pendant la première partie de la journée, par l'épaisse brume qui couvrait le sol. Le brouillard s'étant un peu dissipé, l'activité est devenue très grande, dans la suite de la journée.

Nos pilotes ont permis à l'artillerie de bombarder avec succès de nombreux objectifs et ils ont effectué un certain nombre de reconnaissances. Plusieurs objectifs à terre ont été atteints à la mitrailleuse, sur le front de bataille, par nos appareils volant à faible hauteur.

Les avions ennemis ont lancé quelques bombes dans nos lignes.

Cinq appareils allemands ont été abattus en combats aériens, un contrainant d'atterrir désemparé. Un septième aéroplane ennemi a été abattu par nos canons spéciaux. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Activité des deux artilleries au nord de Courtecon. Nous avons repoussé, en lui infligeant des pertes, un détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes dans cette région.

Des coups de main dans les tranchées allemandes, au sud-est de St-Quentin, en Champagne à l'est du Téton et en Woëvre nous ont permis de ramener des prisonniers dont un officier et du matériel.

En Haute-Alsace, la lutte d'artillerie a été assez vive au Schoon-Holz.

Nouvelles de la Guerre.

LE MINISTÈRE CLEMENCEAU

Paris. — M. Clémenceau et plusieurs de ses collaborateurs se sont réunis à onze heures en conseil de cabinet, au ministère des finances. La réunion a été terminée à six heures et demie.

Après la désignation des sous-secrétaires d'Etat, le gouvernement abordera les déclarations ministérielles et le programme à soumettre au Parlement.

Paris. — On prête à M. Clémenceau l'intention de mettre à exécution dans le détail le plus rapproché celles des mesures qu'il a préconisées dans ses articles de l'« Homme Enchaîné ».

Paris. — On prête à M. Clémenceau l'intention de mettre à exécution dans le détail le plus rapproché celles des mesures qu'il a préconisées dans ses articles de l'« Homme Enchaîné ».

Paris. — On prête à M. Clémenceau l'intention de mettre à exécution dans le détail le plus rapproché celles des mesures qu'il a préconisées dans ses articles de l'« Homme Enchaîné ».

tous ces faits à la juridiction militaire, alors qu'à l'heure actuelle ils relèvent à la fois des tribunaux civils et des tribunaux militaires.

Paris. — On assure que le sous-secrétariat des finances sera supprimé.

Paris. — La délégation radicale et radicale-socialiste, composée de délégués du parti des groupes radicaux et radicaux-socialistes de la Chambre et du Sénat, a voté par 59 voix contre 20 l'autorisation pour ses membres de participer au ministère à titre individuel.

Paris. — Le groupe de l'Union républicaine radicale et socialiste a donné son adhésion à la résolution votée par les délégués réunis de la gauche radicale et des républicains de gauche.

Genève. — Le communiqué allemand dit : « Dans le Delta de la Piave, de Gallo et de part et d'autre de la vallée de la Brenta, nos troupes se sont emparées de plusieurs positions de hauteurs des Italiens. Cison est en notre possession ».

Paris. — Le groupe de l'Union républicaine radicale et socialiste a donné son adhésion à la résolution votée par les délégués réunis de la gauche radicale et des républicains de gauche.

Paris. — Le groupe de l'Union républicaine radicale et socialiste a donné son adhésion à la résolution votée par les délégués réunis de la gauche radicale et des républicains de gauche.

Paris. — Le groupe de l'Union républicaine radicale et socialiste a donné son adhésion à la résolution votée par les délégués réunis de la gauche radicale et des républicains de gauche.

Paris. — Le groupe de l'Union républicaine radicale et socialiste a donné son adhésion à la résolution votée par les délégués réunis de la gauche radicale et des républicains de gauche.

Paris. — Le groupe de l'Union républicaine radicale et socialiste a donné son adhésion à la résolution votée par les délégués réunis de la gauche radicale et des républicains de gauche.

Paris. — Le groupe de l'Union républicaine radicale et socialiste a donné son adhésion à la résolution votée par les délégués réunis de la gauche radicale et des républicains de gauche.

lité. Au nord-est d'Asiago, également, les Italiens ont perdu de nouveau quelques positions de montagne défendues avec acharnement.

Dans la basse Piave. Front italien. — Les ingénieurs militaires italiens ont couvert les écluses de la Piave et de l'ancienne Piave, et l'ennemi doit maintenant faire face à une autre inondation de l'Yser.

L'inondation a été provoquée à l'endroit où l'ennemi avait réussi à franchir la Piave, près de Grisotera, à six kilomètres de l'embouchure du fleuve, et toute la région où il avait réussi à gagner du terrain se trouve maintenant sous l'eau.

L'ennemi a été rejeté en arrière, mais il a tenu à l'intérieur de ce triangle jusqu'à ce que les digues des deux rivières eussent permis aux eaux de se répandre dans la plaine au-dessous.

La principale menace sur ce point était que, à la faveur de la nuit, l'ennemi pût s'approcher de Venise à travers les lagunes.

DANS LES BALKANS. Préparatifs d'offensive boche. Paris. — On lit dans le « Journal de Genève » :

« De la même source qui nous avait annoncé un mois à l'avance l'offensive austro-allemande, contre l'Italie, nous recevons l'information suivante :

« Une nouvelle offensive de grande envergure se prépare. L'Allemagne dirige sur les Balkans des troupes prêtes à sur le front russe, que, vers les événements actuels, on dégarait de plus en plus. Le but est de coopérer avec l'armée bulgare, de chasser si possible les Italiens de l'Épire et les Anglo-Français de Salonique. Si ce projet réussissait, Constantinople serait rétabli sur le front et les puissances centrales seraient maîtresses de la péninsule balkanique et de toute l'Europe orientale. »

EN RUSSIE. A Petrograd. Stockholm. — Un radio-télégramme émis par le gouvernement maximaliste et portant toujours la signature du chef d'état-major des troupes bolchéviques « Mouraviev » permet de conclure que les troupes de Kerensky ne se sont pas encore emparées de Petrograd.

La situation de la Russie continue à être des plus mystérieuses et les témoignages des voyageurs qui ont réussi à traverser la Finlande et à atteindre la frontière suédoise sont des plus contradictoires. On peut dire toutefois, c'est que la capitale est toujours aux

Stockholm. — Un radio-télégramme émis par le gouvernement maximaliste et portant toujours la signature du chef d'état-major des troupes bolchéviques « Mouraviev » permet de conclure que les troupes de Kerensky ne se sont pas encore emparées de Petrograd.

La situation de la Russie continue à être des plus mystérieuses et les témoignages des voyageurs qui ont réussi à traverser la Finlande et à atteindre la frontière suédoise sont des plus contradictoires. On peut dire toutefois, c'est que la capitale est toujours aux

Stockholm. — Un radio-télégramme émis par le gouvernement maximaliste et portant toujours la signature du chef d'état-major des troupes bolchéviques « Mouraviev » permet de conclure que les troupes de Kerensky ne se sont pas encore emparées de Petrograd.

La situation de la Russie continue à être des plus mystérieuses et les témoignages des voyageurs qui ont réussi à traverser la Finlande et à atteindre la frontière suédoise sont des plus contradictoires. On peut dire toutefois, c'est que la capitale est toujours aux

Stockholm. — Un radio-télégramme émis par le gouvernement maximaliste et portant toujours la signature du chef d'état-major des troupes bolchéviques « Mouraviev » permet de conclure que les troupes de Kerensky ne se sont pas encore emparées de Petrograd.

La situation de la Russie continue à être des plus mystérieuses et les témoignages des voyageurs qui ont réussi à traverser la Finlande et à atteindre la frontière suédoise sont des plus contradictoires. On peut dire toutefois, c'est que la capitale est toujours aux

Stockholm. — Un radio-télégramme émis par le gouvernement maximaliste et portant toujours la signature du chef d'état-major des troupes bolchéviques « Mouraviev » permet de conclure que les troupes de Kerensky ne se sont pas encore emparées de Petrograd.

La situation de la Russie continue à être des plus mystérieuses et les témoignages des voyageurs qui ont réussi à traverser la Finlande et à atteindre la frontière suédoise sont des plus contradictoires. On peut dire toutefois, c'est que la capitale est toujours aux

Stockholm. — Un radio-télégramme émis par le gouvernement maximaliste et portant toujours la signature du chef d'état-major des troupes bolchéviques « Mouraviev » permet de conclure que les troupes de Kerensky ne se sont pas encore emparées de Petrograd.

La situation de la Russie continue à être des plus mystérieuses et les témoignages des voyageurs qui ont réussi à traverser la Finlande et à atteindre la frontière suédoise sont des plus contradictoires. On peut dire toutefois, c'est que la capitale est toujours aux

Stockholm. — Un radio-télégramme émis par le gouvernement maximaliste et portant toujours la signature du chef d'état-major des troupes bolchéviques « Mouraviev » permet de conclure que les troupes de Kerensky ne se sont pas encore emparées de Petrograd.

La situation de la Russie continue à être des plus mystérieuses et les témoignages des voyageurs qui ont réussi à traverser la Finlande et à atteindre la frontière suédoise sont des plus contradictoires. On peut dire toutefois, c'est que la capitale est toujours aux

Stockholm. — Un radio-télégramme émis par le gouvernement maximaliste et portant toujours la signature du chef d'état-major des troupes bolchéviques « Mouraviev » permet de conclure que les troupes de Kerensky ne se sont pas encore emparées de Petrograd.

La situation de la Russie continue à être des plus mystérieuses et les témoignages des voyageurs qui ont réussi à traverser la Finlande et à atteindre la frontière suédoise sont des plus contradictoires. On peut dire toutefois, c'est que la capitale est toujours aux

Stockholm. — Un radio-télégramme émis par le gouvernement maximaliste et portant toujours la signature du chef d'état-major des troupes bolchéviques « Mouraviev » permet de conclure que les troupes de Kerensky ne se sont pas encore emparées de Petrograd.

Un Ordre du Commandant en Chef des forces révolutionnaires.

Londres. — L'amirauté publie la proclamation suivante du gouvernement russe reçue par sans fil :

« Aux délégués ouvriers et soldats du Soviet de Kishonov, »

« Au nom du gouvernement du peuple des soldats, des ouvriers et des paysans, j'ordonne de prendre les mesures les plus énergiques pour mettre en liberté nos camarades officiers, les lieutenants Romanikof, Tsholin, Chaouin, Filipoff, Daniloff, qui subissent actuellement, dans la prison de Kishonov, la peine des travaux forcés pour s'être révoltés contre le gouvernement provisoire maintenant déposé. »

« Signé : Mouraviev, commandant en chef des forces militaires révolutionnaires du district de Petrograd et commissaire de l'état-major. »

Les préoccupations du Japon. Tōkyō. — La situation en Russie cause la plus grande appréhension au Japon. Le conseil des ministres s'est réuni vendredi matin. On s'attend généralement à des développements de la situation importante.

Quelques nouvelles. Londres. — L'Agence Reuter annonce que les dernières nouvelles de Russie sont parvenues tard hier soir, envoyées par sir G. Buchanan, sous la forme d'un télégramme de Petrograd, daté du 13 novembre, via Haparanda, et portant simplement les mots : « Tout va bien ici. »

Un autre télégramme d'Haparanda, reçu hier, dit qu'un certain nombre d'escarmouches avaient lieu à Petrograd. La ville est sous le contrôle des bolchéviques, qui sont sans officiers. Les téléphones et les télégraphes ont été démolis.

On annonçait également que Kerensky avançait avec des cosaques. La situation des vivres est sérieuse par suite du manque de pain.

AERODROME ALLEMAND BOMBARDE. Londres. — (Communiqué de l'Amirauté). — Nos avions ont tenté de bombarder l'aérodrome de Dytkerke le 15 novembre ; mais à la suite d'un vent violent notre formation ne s'est pas rendue vers son objectif ; elle a bombardé des hangars d'aéroplanes près de Handzama (Belgique). Deux avions ennemis ont été détruits, deux autres ont été complètement désemparés au cours des patrouilles.

Tous nos appareils sont revenus indemnes.

Londres. — (Communiqué de l'Amirauté). — Nos avions ont tenté de bombarder l'aérodrome de Dytkerke le 15 novembre ; mais à la suite d'un vent violent notre formation ne s'est pas rendue vers son objectif ; elle a bombardé des hangars d'aéroplanes près de Handzama (Belgique). Deux avions ennemis ont été détruits, deux autres ont été complètement désemparés au cours des patrouilles.

Tous nos appareils sont revenus indemnes.

Londres. — (Communiqué de l'Amirauté). — Nos avions ont tenté de bombarder l'aérodrome de Dytkerke le 15 novembre ; mais à la suite d'un vent violent notre formation ne s'est pas rendue vers son objectif ; elle a bombardé des hangars d'aéroplanes près de Handzama (Belgique). Deux avions ennemis ont été détruits, deux autres ont été complètement désemparés au cours des patrouilles.

Tous nos appareils sont revenus indemnes.

Londres. — (Communiqué de l'Amirauté). — Nos avions ont tenté de bombarder l'aérodrome de Dytkerke le 15 novembre ; mais à la suite d'un vent violent notre formation ne s'est pas rendue vers son objectif ; elle a bombardé des hangars d'aéroplanes près de Handzama (Belgique). Deux avions ennemis ont été détruits, deux autres ont été complètement désemparés au cours des patrouilles.

Tous nos appareils sont revenus indemnes.

Londres. — (Communiqué de l'Amirauté). — Nos avions ont tenté de bombarder l'aérodrome de Dytkerke le 15 novembre ; mais à la suite d'un vent violent notre formation ne s'est pas rendue vers son objectif ; elle a bombardé des hangars d'aéroplanes près de Handzama (Belgique). Deux avions ennemis ont été détruits, deux autres ont été complètement désemparés au cours des patrouilles.

Tous nos appareils sont revenus indemnes.

Londres. — (Communiqué de l'Amirauté). — Nos avions ont tenté de bombarder l'aérodrome de Dytkerke le 15 novembre ; mais à la suite d'un vent violent notre formation ne s'est pas rendue vers son objectif ; elle a bombardé des hangars d'aéroplanes près de Handzama (Belgique). Deux avions ennemis ont été détruits, deux autres ont été complètement désemparés au cours des patrouilles.

Tous nos appareils sont revenus indemnes.

Londres. — (Communiqué de l'Amirauté). — Nos avions ont tenté de bombarder l'aérodrome de Dytkerke le 15 novembre ; mais à la suite d'un vent violent notre formation ne s'est pas rendue vers son objectif ; elle a bombardé des hangars d'aéroplanes près de Handzama (Belgique). Deux avions ennemis ont été détruits, deux autres ont été complètement désemparés au cours des patrouilles.

Tous nos appareils sont revenus indemnes.

Londres. — (Communiqué de l'Amirauté). — Nos avions ont tenté de bombarder l'aérodrome de Dytkerke le 15 novembre ; mais à la suite d'un vent violent notre formation ne s'est pas rendue vers son objectif ; elle a bombardé des hangars d'aéroplanes près de Handzama (Belgique). Deux avions ennemis ont été détruits, deux autres ont été complètement désemparés au cours des patrouilles.

Tous nos appareils sont revenus indemnes.

ouillage ni modifié leurs méthodes de culture. Il faudrait donc que le Midi adoptât des méthodes nouvelles, le machinisme et la sélection, pour obtenir des rendements plus élevés ; d'autre part, nous devons faire appel pendant assez longtemps au concours des pays exportateurs d'outre-mer : l'Argentine, l'Australie, les Etats-Unis. Dans ces derniers pays de grande exploitation, l'outillage a été modifié dès l'ouverture du grand conflit, de façon à donner satisfaction à des exigences croissantes ; ces pays garderont leur avance, car leur matériel nouveau sera amorti et ils livreront des denrées de qualité courante et ordinaire à un prix que nous ne pourrions pas concurrencer.

Ici, comme d'ailleurs dans l'industrie, notre rôle ne consistera-t-il pas à produire des marchandises de première qualité pour ravitailler les régions moins favorisées que la nôtre ? C'est l'opinion de la Commission de réorganisation économique du Congrès radical.

Evidemment, il est tentant de s'orienter vers une industrie très rémunératrice et d'un débouché certain, d'envoyer au dehors les belles graines du Centre de la France, les fleurs de la Provence, les vins de nos crus réputés, les fruits de la Touraine, les beurres de Normandie et de Bretagne, les œufs de la Bretagne et de la Vendée, les premiers du Roussillon, les animaux reproducteurs dont notre pays a toujours de si beaux spécimens. En revanche, la France recevrait de l'étranger et surtout de nos colonies trop peu exploitées, les denrées de consommation courante et de bas prix. Tout cela est de la bonne doctrine économique et nous libérerait des contraintes excessives du régime protectionniste qui a aussi bien entravé notre agriculture que toutes les autres industries. Mais le Parlement complètera-t-il une majorité qui acceptera la liberté du commerce sans laquelle les progrès ne sont guère possibles ? Le Congrès radical-socialiste n'a pas envisagé la question, et c'est fort dommage.

En tout cas, pour résister à la concurrence et pour avoir des débouchés, il importe de diriger la production française trop lente et trop routinière vers une organisation parfaite et méthodique, en lui procurant la maintenance nécessaire, en remplaçant par des machines au défaut de cette main-d'œuvre, en provoquant la sélection et la production de nos animaux, de nos plantes, de nos arbres fruitiers, en organisant des centres de préparation et de vente de ces produits, en instituant des rapports rapides sur les centres étrangers.

Ces divers points sont étudiés dans le rapport de M. Cosnier. Nous les passerons rapidement en revue pour arriver aux conclusions concrètes adoptées par l'assemblée.

Octave AUBERT.

Le nouveau ministre de la marine est un cadet de Gascogne. Né à Villeneuve-sur-Lot en 1857, il vint tout jeune à Paris avec un volume de vers classiques qui parvint sous la firme de « l'Homme qui bêche », eut un succès dans le monde de la jeune littérature républicaine.

Appelé à représenter son arrondissement natal, M. Georges Leygues fut ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts en 1894, puis ministre de l'Intérieur en 1895 et de nouveau ministre de l'Instruction publique en 1898 et en 1899.

Il fit en 1906 une apparition assez brève au ministère des colonies. Il était encore, président de la commission des affaires extérieures.

M. Lafferre. M. Lafferre, qui est né à Pau en 1866, appartenait comme professeur à l'Université. Il est entré à la Chambre aux élections de 1898 comme député de Bézier (1re circonscription). Les questions les plus diverses, réforme judiciaire, assurances, boissons, crise vinicole, ont tour à tour, mis en activité sa compétence et fait de lui, du 3 novembre 1910, au 1er février 1911, un ministre du travail qui, à la suite d'incidents, dut donner sa démission.

Il est membre des commissions des boissons, de l'assurance et des prévoyances sociales de celle du travail.

M. Victor Boret. Cultivateur et marchand grainier, M. Victor Boret est un spécialiste des questions agricoles. On sait les interventions fréquentes qu'il a faites au sein du tribunal de Commerce des débris sur le ravitaillement. M. Boret est député de Lez-dun (Vienne) depuis les élections de 1910.

M. Lafferre. M. Lafferre, qui est né à Pau en 1866, appartenait comme professeur à l'Université. Il est entré à la Chambre aux élections de 1898 comme député de Bézier (1re circonscription). Les questions les plus diverses, réforme judiciaire, assurances, boissons, crise vinicole, ont tour à tour, mis en activité sa compétence et fait de lui, du 3 novembre 1910, au 1er février 1911, un ministre du travail qui, à la suite d'incidents, dut donner sa démission.

Il est membre des commissions des boissons, de l'assurance et des prévoyances sociales de celle du travail.

M. Victor Boret. Cultivateur et marchand grainier, M. Victor Boret est un spécialiste des questions agricoles. On sait les interventions fréquentes qu'il a faites au sein du tribunal de Commerce des débris sur le ravitaillement. M. Boret est député de Lez-dun (Vienne) depuis les élections de 1910.

M. Lafferre. M. Lafferre, qui est né à Pau en 1866, appartenait comme professeur à l'Université. Il est entré à la Chambre aux élections de 1898 comme député de Bézier (1re circonscription). Les questions les plus diverses, réforme judiciaire, assurances, boissons, crise vinicole, ont tour à tour, mis en activité sa compétence et fait de lui, du 3 novembre 1910, au 1er février 1911, un ministre du travail qui, à la suite d'incidents, dut donner sa démission.

Il est membre des commissions des boissons, de l'assurance et des prévoyances sociales de celle du travail.

M. Victor Boret. Cultivateur et marchand grainier, M. Victor Boret est un spécialiste des questions agricoles. On sait les interventions fréquentes qu'il a faites au sein du tribunal de Commerce des débris sur le ravitaillement. M. Boret est député de Lez-dun (Vienne) depuis les élections de 1910.

M. Lafferre. M. Lafferre, qui est né à Pau en 1866, appartenait comme professeur à l'Université. Il est entré à la Chambre aux élections de 1898 comme député de Bézier (1re circonscription). Les questions les plus diverses, réforme judiciaire, assurances, boissons, crise vinicole, ont tour à tour, mis en activité sa compétence et fait de lui, du 3 novembre 1910, au 1er février 1911, un ministre du travail qui, à la suite d'incidents, dut donner sa démission.

Il est membre des commissions des boissons, de l'assurance et des prévoyances sociales de celle du travail.

M. Victor Boret. Cultivateur et marchand grainier, M. Victor Boret est un spécialiste des questions agricoles. On sait les interventions fréquentes qu'il a faites au sein du tribunal de Commerce des débris sur le ravitaillement. M. Boret est député de Lez-dun (Vienne) depuis les élections de 1910.

M. Lafferre. M. Lafferre, qui est né à Pau en 1866, appartenait comme professeur à l'Université. Il est entré à la Chambre aux élections de 1898 comme député de Bézier (1re circonscription). Les questions les plus diverses, réforme judiciaire, assurances, boissons, crise vinicole, ont tour à tour, mis en activité sa compétence et fait de lui, du 3 novembre 1910, au 1er février 1911, un ministre du travail qui, à la suite d'incidents, dut donner sa démission.

Il est membre des commissions des boissons, de l'assurance et des prévoyances sociales de celle du travail.

M. Victor Boret. Cultivateur et marchand grainier, M. Victor Boret est un spécialiste des questions agricoles. On sait les interventions fréquentes qu'il a faites au sein du tribunal de Commerce des débris sur le ravitaillement. M. Boret est député de Lez-dun (Vienne) depuis les élections de 1910.

M. Lafferre. M. Lafferre, qui est né à Pau en 1866, appartenait comme professeur à l'Université. Il est entré à la Chambre aux élections de 1898 comme député de Bézier (1re circonscription). Les questions les plus diverses, réforme judiciaire, assurances, boissons, crise vinicole, ont tour à tour, mis en activité sa compétence et fait de lui, du 3 novembre 1910, au 1er février 1911, un ministre du travail qui, à la suite d'incidents, dut donner sa démission.

Voir la Dernière Heure à la 3e Page.

L'AGRICULTURE ET LA RÉORGANISATION ÉCONOMIQUE

Nous avons noté que dans son récent congrès, le parti radical et radical-socialiste ne s'était pas borné à manifester en faveur de ceux de ses chefs dont le nom a été trop souvent prononcé à propos des fameuses affaires dont s'occupe la justice militaire.

Le parti radical et radical-socialiste avait, dans les commissions qui préparent le 14e Congrès, mis sur pied un très intéressant programme économique. Ce travail préparatoire avait été effectué consciencieusement, et les conclusions proposées ont été généralement votées en bloc sans contestation, après un court exposé de chaque rapporteur.

Parmi les rapports dont les conclusions ont été adoptées, celui de M. Henri Cosnier, député, sur la question agraire, offre un intérêt qui n'est que trop actuel.

Notre pays est particulièrement favorisé par la nature, et sa fertilité est due, bien plus à la richesse du sol qu'à la douceur du climat qu'à un perfectionnement des méthodes agricoles, à la sélection raisonnée des sujets, à la répartition normale des cultures sur le territoire. A cet égard, nous sommes très en retard. L'inconvénient de notre apathie était, peu considérable en temps de paix, alors que les communications et les transports lointains étaient faciles, mais la guerre a surprenamment profondément dans sa vitalité. En un mot, comme dit M. Henri Cosnier, « nous n'étions pas en possession des moyens nécessaires pour pallier à la diminution des moyens de production, et les hostilités ont amené un déséquilibre absolu entre la production et la consommation de notre pays. »

La diminution de la production a été très sérieuse, alors que s'accroissait la consommation, grâce aux besoins des armées, à la mauvaise administration et au gaspillage. Quant à la diminution de la production, elle est due, comme nous avons eu l'occasion de l'écrire ici à propos de la crise du sucre, au défaut de main-d'œuvre et à l'absence d'engrais. A ces causes, on doit ajouter l'usure constante du matériel agricole qu'on n'a pu réparer ou remplacer faute de praticiens et de matières premières. Ce n'est pas tout, les semences sélectionnées nous venaient, pour la plupart, d'Allemagne, et nous avons dû utiliser des graines qui donnaient des rendements moindres que les précédentes.

Il est bien présumable que l'augmentation de la consommation venue du fait de la guerre sera maintenue, par suite des habitudes alimentaires prises par nos paysans aux tranchées et par la population ouvrière qui reçoit dans les usines des salaires exceptionnels.

D'une façon générale, dit M. Henri Cosnier, nos populations ont pris l'habitude de consommer des produits importés dont la production devra être maintenue après la guerre. La question de l'alimentation ne sera plus une question strictement nationale, elle revêtira un caractère mondial.

Dans ces conditions, vers quel but doit tendre l'agriculture française ? A la fin des hostilités, la région agricole industrielle du Nord restera bien éprouvée pendant plusieurs années. Des régions, essentiellement exportatrices, devront être ravitaillées par les régions méridionales ; malheureusement celles-ci n'ont ni modernisé leur

Le ministère Clémenceau.

Paris. — M. Clémenceau a présenté à quatre heures et demie ses collaborateurs au président de la République. En voici la liste :

Présidence du conseil et guerre : M. Clémenceau. Intérieur : M. Pams. Affaires étrangères : M. Stéphen Pichon.

Finances : M. Klotz. Justice : M. Naill. Blocus et régions envahies : M. Jonnard. Armement et aviation : M. Loucheur. Travaux publics et transports : M. Clavelle.

Marine : M. Georges Leygues. Instruction publique : M. Lafferre. Commerce : M. Clément. Ravitaillement et agriculture : M. Victor Boret. Colonies : M. Henri Simon. Travail : M. Colliard.

Sous-Secrétaires d'Etat. Présidence du conseil : M. Jeanneney. Marine (spécialement chargé des sous-marins) : M. Cals. Intérieur : M. Abel Favro. Ravitaillement et chargé de l'agriculture : M. Villagrain.

Comme on le voit, il est créé un ministère du blocus et des régions envahies. M. Jeanneney assistera aux délibérations du conseil des ministres. L'agriculture, on le remarquera, est rattachée au ravitaillement. M. Villagrain devient sous-secrétaire d'Etat et exercera les fonctions de conseiller technique plus spécialement chargé du service général des bêtes, auprès des ministres du ravitaillement, de l'agriculture et de l'armement.

Particularité à signaler : aucun des ministres d'Etat en fonctions dans le précédent cabinet ne subsiste dans le nouveau ministère. Leur suppression

M. Henry Simon.

Originaire du Tarn, M. Henry Simon...

M. Collard.

M. Collard est né en 1852. C'est le...

M. Jules Jeanneney.

Docteur en droit, avocat à la cour...

M. Villegrain.

Le nouveau sous-secrétaire d'Etat...

A l'Elysée.

Paris. — M. Clémenceau a reçu...

Le refus de M. Millès-Lacroix.

Paris. — M. Clémenceau a offert...

La participation des groupes.

Paris. — Après une longue et vive...

De leur côté, les délégués de la...

La réunion commune des délégués...

M. R. Remoult, président du groupe...

Commun. Les groupes sont représentés.

Paris. — Si l'on fait abstraction...

Impression des députés.

Paris. — Les colporteurs de la...

M. Guernier, député radical d'Ille-et-Vilaine...

M. Gaborit, député radical de Seine-et-Marne...

M. Jossé, député de la Gauche démocratique...

ministères et une quarantaine de radicaux-socialistes.

Les socialistes unifiés sont presque...

Interrogé à ce sujet, M. Moutet, député...

M. Paul Constans, député socialiste de l'Allier...

M. Viollette, député républicain socialiste...

On n'a vu les radicaux-socialistes qu'à...

En somme, l'impression générale est...

Les Négociations de M. Clémenceau.

Paris. — M. Clémenceau a battu...

Paris. — M. Clémenceau a offert...

Paris. — M. Clémenceau a offert...

Paris. — M. Clémenceau a offert...

Paris. — M. Clémenceau a offert...

Paris. — M. Clémenceau a offert...

Paris. — M. Clémenceau a offert...

Paris. — M. Clémenceau a offert...

Paris. — M. Clémenceau a offert...

Paris. — M. Clémenceau a offert...

Paris. — M. Clémenceau a offert...

Paris. — M. Clémenceau a offert...

l'opérateur, coururent de réels dangers...

La Grenade. — On a à peu près tout dit sur le retour...

Les Espagnols, avant leur expédition...

Le jour de l'an. — En France, nous offrons aux dames...

En France, nous offrons aux dames...

En France, nous offrons aux dames...

En France, nous offrons aux dames...

En France, nous offrons aux dames...

En France, nous offrons aux dames...

En France, nous offrons aux dames...

En France, nous offrons aux dames...

En France, nous offrons aux dames...

En France, nous offrons aux dames...

En France, nous offrons aux dames...

En France, nous offrons aux dames...

En France, nous offrons aux dames...

En France, nous offrons aux dames...

En France, nous offrons aux dames...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

Paris. — Des détails sur l'action qui...

C'est le plus éminent des radicaux-socialistes...

C'est le plus éminent des radicaux-socialistes...

C'est le plus éminent des radicaux-socialistes...

C'est le plus éminent des radicaux-socialistes...

C'est le plus éminent des radicaux-socialistes...

C'est le plus éminent des radicaux-socialistes...

C'est le plus éminent des radicaux-socialistes...

C'est le plus éminent des radicaux-socialistes...

C'est le plus éminent des radicaux-socialistes...

C'est le plus éminent des radicaux-socialistes...

C'est le plus éminent des radicaux-socialistes...

C'est le plus éminent des radicaux-socialistes...

C'est le plus éminent des radicaux-socialistes...

C'est le plus éminent des radicaux-socialistes...

C'est le plus éminent des radicaux-socialistes...

C'est le plus éminent des radicaux-socialistes...

C'est le plus éminent des radicaux-socialistes...

C'est le plus éminent des radicaux-socialistes...

CAUSERIE

Je me demande parfois si Guillaume...

La Guerre et le Cinéma.

Que de fois n'a-t-on pas dit : « quel...

LES SUCCÈS BRITANNIQUES

London. — M. Forster, secrétaire du...

L'AFFAIRE BOLO

Paris. — L'interrogatoire de Bolo, hier...

NOUVELLES LOCALES et Régionales.

Paris. — Les colporteurs de la...



